

## LA REVUE DU LIDO

# Strass, plumes, paillettes... et discipline de fer

Sur les planches deux fois par soirée et 365 jours par an, les Bluebell Girls incarnent la légèreté des nuits parisiennes. Au prix d'un entraînement intensif.

Ce jour-là, l'immense salle de spectacle du Lido sert de studio de répétition géant. Entre deux tableaux, Emma, Ophélie et les autres membres de la troupe étirent avec grâce leurs hautes silhouettes. Deux maîtres de ballet, l'Anglaise Jane Adamik (qui fait répéter les femmes) et l'Australien Stuart McGhee (responsable de leurs partenaires masculins), réunissent les danseurs par petits groupes, en fonction des chorégraphies.

«Je vous rappelle que nous n'avons plus que deux semaines de répétitions avant Moscou», lance Pierre Rambert, le directeur artistique du célèbre cabaret des Champs-Élysées. Malgré le caractère exceptionnel du déplacement (le Lido ne «s'exporte» qu'une fois par an), l'avertissement ne semble pas affoler les participants. «Stressées, nous? Oh non! sourit l'élégante Emma en laissant traîner son

charmant accent britannique. Travailler vite est devenu une habitude.» Vite... et beaucoup. Sept soirs par semaine et 365 nuits par an, les Bluebell Girls enchaînent deux représentations devant plus de 800 spectateurs. La revue, «Bonheur», est la même depuis sept ans. «Après une telle durée, ce spectacle à 12 millions d'euros devient rentable, précise le directeur du Lido, Hervé Duperret. Nous devrions le jouer deux années encore.»

**Régime sportif de haut niveau.** Chaque représentation rassemblant 51 artistes, les 60 danseuses et les 15 danseurs de la troupe se relaient sans beaucoup de répit. «Nous disposons d'une journée de récupération hebdomadaire», confie la meneuse de revue hollandaise Carien Keiser, qui reconnaît que sa voix est «mise à l'épreuve». Le Lido «use» ainsi une meneuse de revue – la seule chanteuse sur scène – en deux ans en moyenne. «Je ne dors que

*"Nous sommes jugées au résultat, comme dans n'importe quelle entreprise."*

**Emma**  
Bluebell Girl  
depuis treize ans





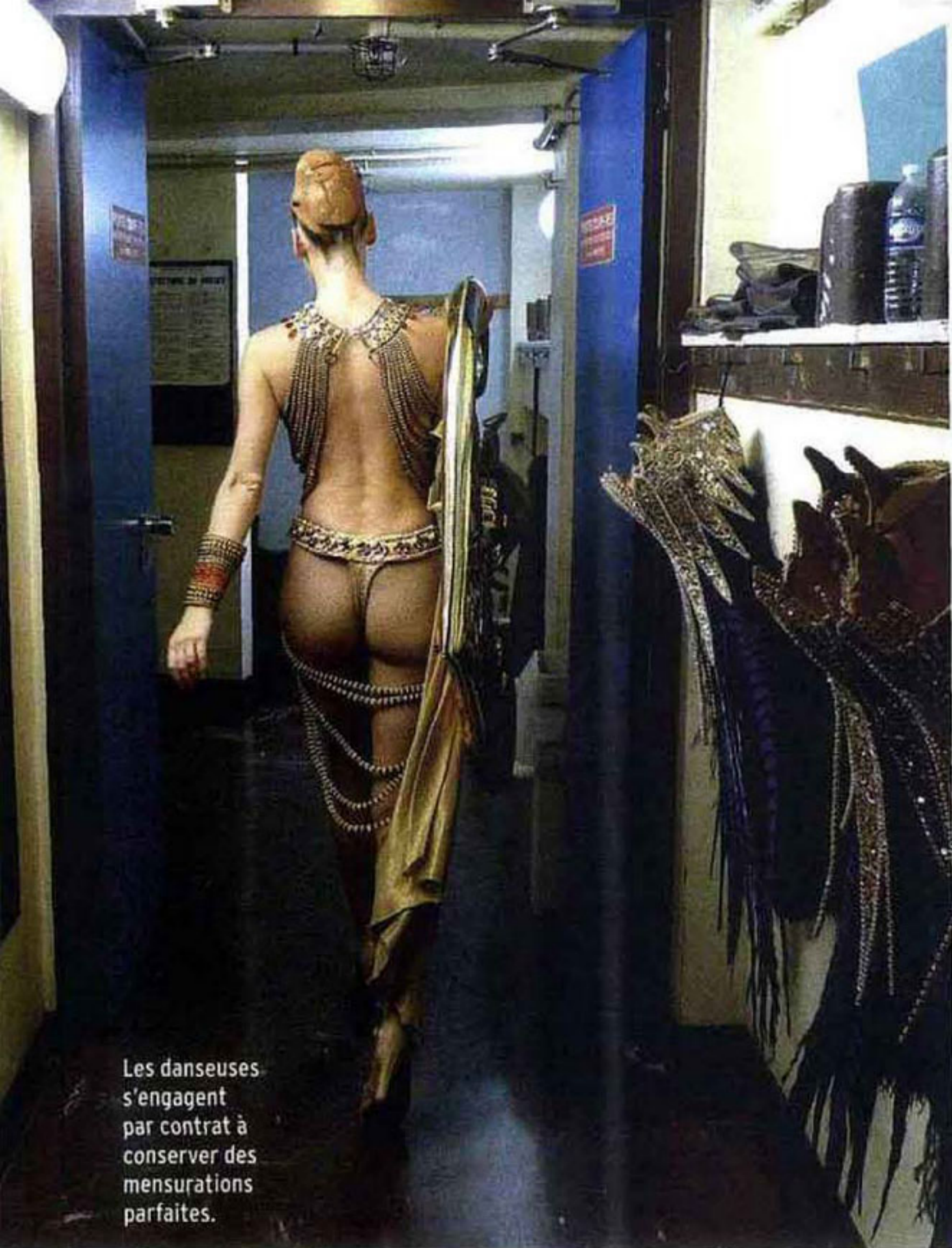
six heures par nuit, c'est un peu court», sourit encore Emma. Impossible pourtant de lire la fatigue sur les visages. «C'est une question d'hygiène de vie, glisse l'athlétique Ophélie. Récupération, cours de danse réguliers, alimentation, tout compte!» Sur les tables du Lido traînent en effet bouteilles d'eau, fruits frais et boissons énergétiques. Un régime de sportif de haut niveau.

La discipline personnelle est d'autant plus importante que le Lido ne propose que trois ou quatre répétitions par mois. Pour l'entraînement quotidien, c'est à chacun de se débrouiller. Le cabaret offre donc aux danseuses des tarifs préférentiels dans les plus grands studios de danse parisiens (Harmonic, Rick Odums...) et dans les salles de sport – qu'elles sont censées fréquenter régulièrement. Seules les nouvelles recrues bénéficient d'un traitement de faveur. «Deux semaines de stage pour

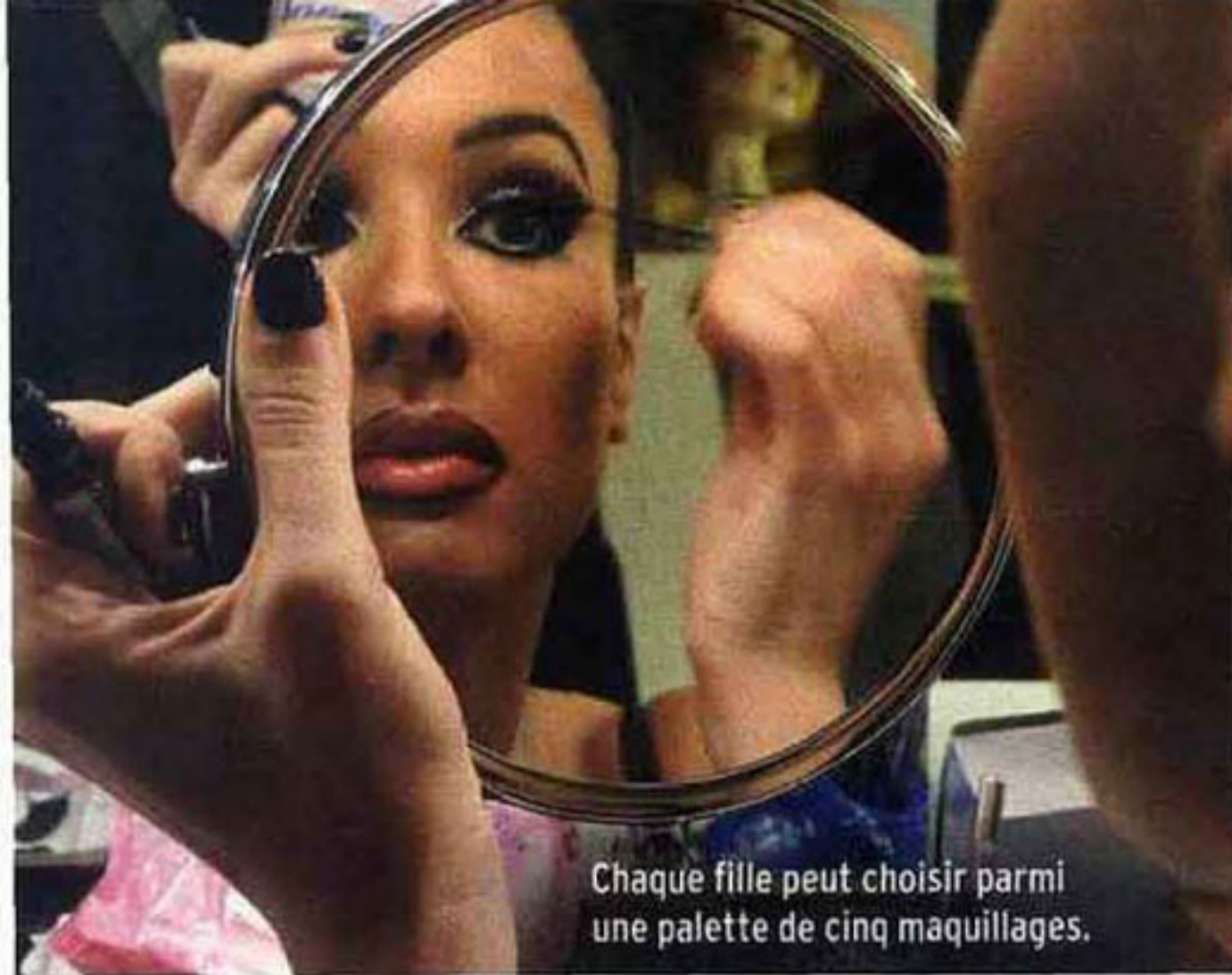
apprendre le spectacle, à raison de trois heures par jour», se souvient Ophélie, arrivée il y a quelques mois. A 26 ans, cette ancienne élève du conservatoire d'Avignon est passée par le Crazy Horse, le Cirque d'Hiver et Les Folies-Bergère. Elle fait partie de la première catégorie de Bluebell Girls, celle qui assure les chorégraphies les plus rythmées.

**Hiérarchie, émulation.** Emma, elle, a 32 ans. Elle a été recrutée au Lido il y a treize ans, à la sortie de son école londonienne. «Je pourrais danser la revue les yeux fermés», plaisante cette artiste qui fait partie des «nues», la deuxième catégorie de Bluebell Girls. Sur scène: 1,83 mètre de grâce dévoilée jusqu'à la taille, cintrée de costumes somptueux (qui peuvent peser 20 kilos). Comme d'autres «anciennes», la jeune femme maîtrise plusieurs rôles, ce qui lui permet de remplacer au pied levé une fille malade ou en congé et de varier les chorégraphies. ►

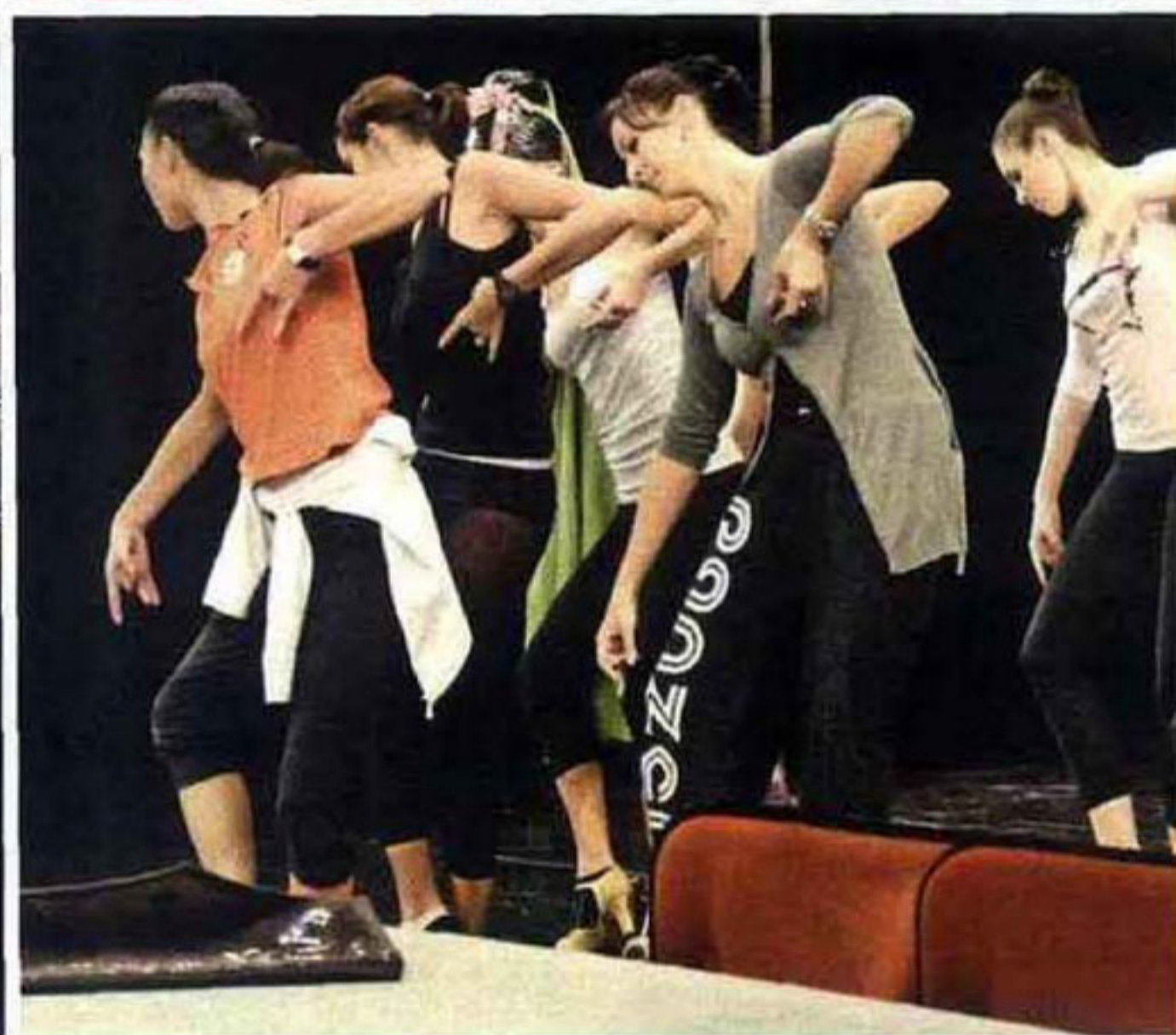
Des tableaux réglés au millimètre, une cinquantaine d'artistes sur scène tous les soirs... La revue "Bonheur" exige une organisation sans faille et un encadrement attentif.



Les danseuses s'engagent par contrat à conserver des mensurations parfaites.



Chaque fille peut choisir parmi une palette de cinq maquillages.



## Elevées au grade de capitaine, trois danseuses supervisent chacune une vingtaine de filles

► «Au final, se félicite-t-elle, nous ne sommes pas stressées, épiées, pesées. Pierre Rambert et les maîtres de ballet nous jugent au résultat.»

Entre encadrement et délégation, la méthode de management du Lido est originale et bien plus structurée qu'il n'y paraît. Les perspectives d'évolution au sein du groupe très hiérarchisé favorisent l'émulation. «Toutes les danseuses du corps de ballet rêvent d'intégrer la team des six remplaçantes de la première danseuse, Stéphanie Laurendeau, en espérant lui succéder un jour», note Pierre Rambert. Par ailleurs, trois Bluebell Girls sont chargées de chapeauter chacune une vingtaine de danseuses. Recrutées sur la base de leurs compétences techniques et pédagogiques, elles reçoivent le titre de capitaine. Leur mission: faire répéter les nouvelles, coordonner le

planning des congés, faire remonter les problèmes rencontrés par les filles qu'elles supervisent. Encore au-dessus – sous les ordres directs de Pierre Rambert – viennent les maîtres de ballet, eux-mêmes d'anciens capitaines. Selon leur position, les danseuses sont rémunérées entre 2 500 et 6 500 euros, un système de primes s'appliquant pour les «extras» (remplacements, événements particuliers...).

**70% des Bluebell Girls en CDI.** «Le Lido ressemble à une entreprise comme les autres», estime Emma. Fait rare dans l'univers «intermittent» du spectacle, près de 70% des Bluebell Girls sont en CDI. «Le Lido, explique la jeune femme, offre une carrière aux danseuses de grande taille, qui auraient du mal autrement à travailler, tout simplement parce qu'il est rare de tomber sur des partenaires... à la hauteur.» Ce sont ces perspectives d'emploi stable, avec la renommée de la troupe, qui rendent le Lido attractif pour les artistes du monde entier. «Six danseuses sur dix sont étrangères et la troupe compte une quinzaine de nationalités», indique Hervé Duperret, le directeur. Les services opérationnels en contact avec les danseuses (RH, communication...) sont ainsi



A l'heure de l'entraînement, la salle de spectacle se fait gymnase.



Le Lido n'organise que trois ou quatre répétitions par mois.

bilingues français-anglais. Les cours, tout comme les répétitions, se font dans la langue de Shakespeare. Et le cabaret propose même à tous ses salariés des leçons hebdomadaires de français et d'anglais, d'allemand ou d'espagnol prodiguées en interne.

**Reconversion difficile.** La question la plus sensible reste celle de la reconversion. «Il n'y a pas d'âge limite au Lido pour les danseuses. Mais, dans les faits, la plus âgée a 35 ans», admet Hervé Duperret. Parce que leur métier repose sur l'apparence, les filles sont tenues (par un contrat listant une série de critères) de conserver le physique harmonieux qui était le leur lors du casting de départ. Pierre Rambert se félicite des progrès effectués dans l'accompagnement des carrières: «Un ancien danseur a par exemple bénéficié d'une formation continue dans l'horlogerie à sa sortie de la troupe, un autre a poursuivi sa carrière au sein du groupe Sodexo, propriétaire du Lido.» Mais il reconnaît qu'il reste du chemin à faire. Au faite de leur beauté et de leur carrière, Carien, Emma ou Ophélie n'ont pour l'heure aucune idée de ce qu'elles feront une fois tournée la page du music-hall. ■

Marine Relinger

Pierre Rambert, directeur artistique

## "JE RENOUVELLE UN TIERS DE LA TROUPE TOUS LES ANS"

**P**our devenir une Bluebell Girl, il faut passer par un casting impitoyable. Pierre Rambert, normalien et ancien des ballets de Roland Petit, est chargé de la sélection des candidates.

**Management:** Quels sont les critères physiques pour devenir danseuse au Lido?

**Pierre Rambert:** Le plus important d'entre eux, la taille, a été établi en 1948 par Miss Bluebell, la fondatrice de la troupe: au minimum 1,75 mètre pour les filles. Pour le reste, j'aime les physiques de danseuse, et j'estime que la féminité est cruciale, surtout à ce niveau de taille. Je recherche des personnalités et des visages très différents, avec une dimension théâtrale, capables de traduire ce que mes mises en scène veulent exprimer. La diversité est au cœur de l'identité du Lido. C'est différent, par exemple, au Crazy Horse, qui mise sur des filles plus petites et aux morphologies similaires.

**Management:** Les compétences techniques sont-elles aussi importantes que le physique?

**P.R.:** Oui. Le niveau technique de nos danseuses est parfois sous-estimé, à tort, dans le milieu de la danse. Ce sont de

vraies professionnelles qui disposent d'une solide formation classique. Cela leur permet de tout danser et, chose importante au Lido, d'apprendre vite. Toutes maîtrisent de surcroît une ou plusieurs autres danses. C'est à mes yeux indispensable.

**Management:** Comment dénicher-vous ces profils hors norme?

**P.R.:** Je suis en quelque sorte un chasseur de têtes avec un cahier des charges complexe, d'autant que je dois remplacer chaque année un tiers de la troupe. Mais la renommée du Lido attire des danseuses du monde entier. J'organise une demi-douzaine d'auditions chaque année à Paris, Londres, New York et Las Vegas. Sans compter les auditions privées, lorsque c'est nécessaire. En outre, je dispose, dans le petit milieu de la danse, d'un réseau m'indiquant les profils susceptibles de m'intéresser. Parfois, cela représente un travail de longue haleine. Trois ans se sont écoulés entre le jour où j'ai découvert notre nouvelle meneuse de revue, Carien Keiser, et le moment où elle a pu quitter l'Allemagne, l'an dernier, pour rejoindre le Lido. Une belle histoire!

Pierre Rambert se voit comme "un chasseur de têtes avec un cahier des charges complexe."

